

nos précédents chapitres, au moment où Léopold Lantier était amené au palais de justice pour y répondre comme témoin à M. de Gasquel, juge d'instruction.

Cette gazette locale intéressait tout particulièrement le député de l'arrondissement de Romilly. Il l'ouvrit, jeta les yeux sur l'article de tête et passa au corps du journal. Un entrefilet le concernait. On déplorait, en termes très sympathiques et très flatteurs, la maladie qui l'empêchait de siéger à la chambre où son absence laissait un grand vide, et l'on exprimait chaleureusement l'espérance que sa guérison serait prochaine.

— J'aurai une belle oraison funèbre... murmura Robert avec un sourire mélancolique.

Puis il continua sa lecture. Son attention fut sollicitée tout à coup par ces mots imprimés en gros caractères :

(ÉVASION A LA PRISON DÉPARTEMENTALE DE TROYES.)

Dans la nuit d'avant-hier un condamné, extrait de la maison centrale de Clairvaux pour venir témoigner dans l'affaire de l'assassinat d'un gardien de cette maison par deux détenus, s'est évadé de la maison de détention en soignant un des barreaux de la cellule qu'il occupait seul.

» À l'aide de draps mis bout à bout et attachés à un autre barreau, il est descendu dans le chemin de ronde, que la négligence du directeur laissait sans factionnaire. Du chemin de ronde le détenu aura escaladé la muraille d'enceinte, sans qu'on puisse deviner par quel moyen... Peut-être avait-il au dehors un complice qui lui prêtait la main. On se perd en conjectures.

» Ce détenu, réclusionnaire à vie, était à Clairvaux depuis dix-huit ans et fort bien noté. Il travaillait dans les bureaux de la maison centrale. Le directeur allait demander sa grâce pour avoir courageusement défendu le gardien assassiné.

» L'évadé se nomme « Léopold Lantier. »

En lisant ce nom, Robert Vallerand frissonna de tout son corps.

— Lui ! murmura-t-il avec une surprise mêlée d'effroi, lui ! ce misérable !... ce neveu détesté qui a souillé le nom de son père, qui a fait mourir de chagrin et de honte sa mère, ma pauvre sœur !... Évadé !... il est évadé !... Ah ! cette nouvelle me bouleverse !... Je pressens un danger terrible, inévitable...

Le député était pâle comme un mort. Sa main tremblait. Il relut lentement l'article du « Journal de l'Aube, » puis au bout de quelques secondes il reprit, en jetant la feuille loin de lui :

— Allons, ma tête devient faible et mes pressentiments n'ont pas le sens commun... Le scélérat n'est point à craindre... il n'ira pas loin... Toutes les brigades de gendarmerie sont sur pied... le signalement est donné partout... Léopold Lantier doit être arrêté déjà... et, cette fois, on le gardera bien...

Robert tomba dans une rêverie profonde. Les émotions qu'il venait de subir brisaient son corps affaibli par la souffrance. Il lui sembla que les ténèbres se faisaient autour de lui ; il cessa de penser ; ses paupières s'abaissèrent sur ses yeux fatigués. Il dormait.

Ursule entra dans le salon. Voyant le malade assoupi elle respecta son sommeil, mit des bûches sur le feu et se retira.

Cinq heures sonnaient quand elle revint apporter de la lumière. Robert se réveilla et, voyant qu'il faisait nuit, demanda :

— J'ai dormi longtemps ?

— Une heure et demie, monsieur.

— C'est sans doute l'effet de la potion... potion bienfaisante, car je rêvais que je ne souffrais plus...

En ce moment le bruit d'une voiture entrant dans la cour se fit entendre. Le député et la femme de confiance prêtèrent l'oreille.

— Est-ce que par hasard le docteur reviendrait ? dit Vallerand ?

— Il ne doit revenir que demain...

— Alors c'est un ami ou un solliciteur...

— Recevez-vous, monsieur ?

— Pourquoi non ? Cela me distraira, et Tallandier m'ordonne la distraction...

Ursule sortit, traversa la pièce qui précédait le salon et trouva dans le vestibule un domestique qui n'était point Claude en compagnie d'une femme en grand deuil dont un voile de dentelle épaisse cachait le visage.

— Monsieur est souffrant, disait le valet, et je ne sais s'il pourra recevoir madame, à moins que la visite de madame n'ait un but très important.

La dame voilée, en qui nos lecteurs ont deviné Marguerite, répondit d'une voix émue :

— Le motif de ma visite est très important... il est indispensable que je voie M. Vallerand, et que je le voie sans retard.

Ursule intervint.

— M. Vallerand recevra madame, fit-elle. Je vais conduire madame auprès de lui... Quel nom devrai-je annoncer à mon maître ?

— Mon nom lui est inconnu... balbutia Marguerite.

— Veuillez me suivre, madame.

Ursule précéda la visiteuse dans la pièce communiquant avec le salon et, la laissant seule une seconde, se rendit auprès de Robert.

— Qui est-ce ? demanda ce dernier.

— Une dame en grand deuil, de tournure distinguée, qui sollicite une entrevue pour un motif sérieux.

— Son nom ?

— Elle affirme que monsieur ne la connaît pas... Dois-je quand même introduire cette dame ?

— Sans doute...

Ursule ouvrit la porte derrière laquelle Marguerite se tenait debout, et dit :

— Entrez, madame...

IX

La veuve fit deux pas en avant, mais elle s'arrêta sur le seuil, prise d'un tremblement nerveux. Au moment de se trouver en présence de l'ancien ami qu'elle avait trahi par faiblesse, un sentiment de honte indicible et d'effroyable angoisse s'empara de son âme.

Comment Robert, chez qui depuis tant d'années la haine avait remplacé l'amour, allait-il l'accueillir ? Surprise de l'hésitation manifeste de la nouvelle venue, Ursule répéta :

— Entrez, madame...

Marguerite fit un suprême effort et franchit le seuil. Ursule sortit et referma la porte.

La lumière de la lampe placée sur le marbre de la cheminée éclairait en plein le visage de Robert Vallerand. En voyant cette figure livide, ces joues creuses, ces yeux éteints, ces cheveux presque blancs, Marguerite sentit son cœur se serrer douloureusement.

Dans ce moribond de quarante-quatre ans, qui semblait un